

La « collection » Olivetti.

Architecture et enjeux du moderne dans l'Ivrée contemporaine

The Olivetti 'Collection': Architecture and the Challenges of Modernism in Contemporary Ivrea

Matilde Martellini
martellinimatilde@gmail.com

Dipartimento Ingegneria dell'Impresa "Mario Lucertini",
Università degli Studi di Roma "Tor Vergata", Italy

page en face

Fig. 1

Giovanni Pintori, affiche
publicitaire « Olivetti
Linea 88 », 1967-1969.

Abstract

This essay examines Ivrea as a paradigmatic laboratory of twentieth-century industrial modernity, where architecture, production, social reform and territorial planning converged within the Olivetti project. Rather than interpreting the city as a mere collection of authorial buildings, the study considers it as a complex urban system shaped by factories, welfare facilities, residential districts, infrastructures and landscapes. Particular attention is devoted to via Jervis, the housing policies promoted by the company, and experimental complexes such as Talponia and La Serra, which reveal the plurality of architectural languages developed over several decades. The essay also investigates the progressive heritagization of Ivrea, from early surveys and urban protection measures to its inscription on the UNESCO World Heritage List in 2018. This recognition, however, raises crucial questions concerning boundaries, authenticity, integrity, adaptive reuse and the conservation of modern materials and construction systems. The recent interventions funded through the Italian National Recovery and Resilience Plan further highlight the tension between regulatory compliance, energy performance and the preservation of architectural values. Drawing on published studies and archival sources, the article argues for an integrated conservation strategy capable of safeguarding not only individual buildings, but also the spatial, social and landscape relationships that define the enduring contemporary relevance of the Olivetti heritage.

Keywords

Olivetti; Architecture; Contemporary; Preservation.

Ivrée et la construction de la ville industrielle

L'histoire architecturale et urbaine d'Ivrée ne saurait être ramenée à la simple juxtaposition d'ouvrages commandités par une grande entreprise. Elle constitue plutôt l'aboutissement, historiquement déterminé, d'une convergence entre organisation de la production, réformisme social, planification territoriale et culture du projet. C'est dans cet entrelacement que réside la singularité de l'expérience olivettienne par rapport aux villes-usines plus ordinaires du XXe siècle

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

OLIVETTI LINEA 88

: l'établissement industriel ne se borne pas à occuper une portion du sol urbain, mais s'affirme comme le principe générateur d'une transformation qui investit le travail, l'habitat, les services, les infrastructures et le paysage. À partir des années 1930, l'essor de l'entreprise concourt ainsi à la formation d'une ville moderne distincte du noyau historique, tout en demeurant dialectiquement reliée à celui-ci par une trame de parcours, de polarités et de nouvelles centralités (Astarita, 2012, pp. 23-64; Olmo, 2001, pp. 33-40 ; Bonifazio, Giacomelli, 2007, pp. 17-28). L'origine matérielle de ce processus se reconnaît dans la Fabrique de briques rouges, édifiée pour Camillo Olivetti à la fin du XIX^e siècle le long de l'actuelle via Jervis. Son volume compact, rythmé par la régularité des baies et par l'expression franche de la brique, relève encore de l'horizon typologique de la première industrialisation. Avec l'arrivée d'Adriano Olivetti à la tête de l'entreprise, l'accroissement de la production et la réorganisation des cycles de travail imposent toutefois un paradigme spatial différent : l'usine doit devenir flexible, lumineuse, salubre et susceptible de reconfigurations continues. Les extensions des Ateliers ICO, confiées à Luigi Figini et Gino Pollini¹ entre les années 1930 et 1950, traduisent ces exigences dans une syntaxe fondée sur l'ossature en béton armé, les grandes portées, les surfaces vitrées continues et la dématérialisation progressive de l'enveloppe.

La relation entre le noyau originel et les corps de fabrique ultérieurs est assurée par des passerelles, des corridors et des liaisons souterraines qui recomposent en un organisme unitaire des bâtiments élevés à des époques différentes. La célèbre paroi vitrée des ICO ne remplit pas seulement une fonction d'éclairage et d'hygiène ; elle agit également comme un dispositif figuratif et civique : l'usine s'expose à la ville, en rend perceptible le fonctionnement et atténue la césure traditionnelle entre espace productif et espace urbain. La transparence accède ainsi au rang de métaphore d'une modernité industrielle qui entend se représenter comme ordonnée, rationnelle et socialement responsable.

La transformation d'Ivrée ne procède pas par épisodes autonomes, mais s'inscrit dans une perspective de gouvernement global du territoire. Adriano Olivetti assigne à l'urbanisme la tâche de composer développement économique et qualité de vie, en soustrayant la modernisation à la logique contingente de l'expansion bâtie. Le plan régulateur élaboré par Luigi Piccinato en 1938 constitue une première tentative pour ramener la croissance de la ville à une vision territoriale, dans laquelle logements, services et infrastructures sont distribués selon des critères d'équilibre de l'implantation². La ville industrielle prend ainsi la forme d'une constellation : usines, quartiers, équipements collectifs et espaces ouverts se disposent en relation avec la morphologie du Canavese, les préexistences et le cours de la Doire Baltée (Olivetti, 1936, p. 5 ; Pollini, Figini, 1936, pp. 6-11).

La pluralité des architectes appelés à intervenir à Ivree constitue un trait structurel, et non accidentel, de ce dessein. Figini et Pollini, Mario Ridolfi, Ignazio Gardella, Marcello Nizzoli, Annibale Fiacchi, Eduardo Vittoria, Roberto Gabetti et Aimaro Isola, Iginio Cappai et Pietro Mainardis, Gino Valle élaborent des langages différents, parfois même antithétiques. L'identité de la ville olivettienne ne découle donc ni d'une uniformité stylistique ni de la répétition d'un répertoire formel, mais de la cohérence d'un programme qui confie à l'architecture la mission de donner une forme sensible à une conception intégrée de la production, de la protection sociale et de la vie collective.

En cela, Ivree se distingue du modèle hiérarchique et introverti de la company town. Les équipements promus par l'entreprise, bien qu'issus des besoins de la communauté des salariés, tendent à en franchir les limites et à participer à la

¹ Il reste encore à étudier en partie les documents conservés aux Archives Figini et Pollini (MART Rovereto), concernant certains aspects des commandes passées par Olivetti. Le CSAC (Centro Studi e Archivio della Comunicazione) de l'Université de Parme conserve de nombreux dessins et documents graphiques concernant les projets de Figini et Pollini pour Ivree.

² Plan d'urbanisme d'Ivree. Plans disponibles sur le site : <<https://www.archivioluigipiccinato.it/?p=1782>>.



construction d'une infrastructure civique plus vaste. Travail, instruction, assistance, culture et loisirs sont mis en relation par des édifices qui ne servent pas de simple décor célébratif, mais constituent des dispositifs concrets de la vie quotidienne. La qualité de la lumière, la relation au végétal, l'attention portée à l'échelle humaine et la présence de services collectifs témoignent d'une conception dans laquelle le bien-être du travailleur est assumé comme une composante de la rationalité productive (Talamona, 2012, pp. 221-232).

Le paysage participe lui aussi de manière substantielle à la définition de la ville nouvelle. Les aménagements de Pietro Porcinai le long de via Jervis et à proximité des complexes de l'entreprise atténuent le caractère exclusivement infrastructural de l'axe industriel et instaurent une médiation entre volumes, voies et pentes. Le végétal n'occupe pas un espace résiduel : il intervient comme une matière du projet, construisant des vues, des écrans et des séquences. La valeur urbaine d'Ivrée réside précisément dans cette coexistence d'architectures d'auteur, de tissus ordinaires et d'espaces ouverts, dont l'interrelation empêche d'assimiler la ville à une simple collection de monuments.

La rivière Doire Baltée introduit néanmoins une césure morphologique et symbolique : d'un côté la ville ancienne, avec sa stratification archéologique et médiévale ; de l'autre la ville moderne de la production. Ivree ne naît pas du

Fig. 2
Vue aérienne des usines
Olivetti à Ivree, vers 1960
(Archives privées).

remplacement d'un ordre urbain par un autre, mais de leur coexistence problématique. Via Jervis devient l'épine dorsale d'une nouvelle centralité qui, depuis la Fabrique de briques rouges, se prolonge dans les ateliers, les services, les logements et les édifices de direction. La tension entre ces deux systèmes urbains constitue l'un des caractères les plus féconds de l'expérience époredienne.

La valeur de la ville industrielle ne réside donc pas seulement dans l'excellence de quelques épisodes singuliers, mais dans la lisibilité d'un processus de longue durée. La succession des ouvrages restitue l'évolution conjointe de l'entreprise et de la culture architecturale italienne : de la manufacture du XIXe siècle au rationalisme, de la reconstruction aux recherches organiques et brutalistes, jusqu'aux expérimentations mégastructurelles et aux déclinaisons postmodernes plus tardives. Chaque édifice enregistre une mutation technique, productive ou sociale ; l'ensemble se donne ainsi comme une archive construite dans laquelle l'histoire de l'usine se superpose à celle de la ville (Biraghi, 2008, pp. 92-96).

L'attention précoce de l'historiographie procède de cette densité. Bien avant l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial, Ivree était reconnue comme un laboratoire privilégié du rapport entre entreprise et territoire. La lecture de Manfredo Tafuri, qui inscrit l'expérience olivettienne dans la « *communitas de l'intellect* », en a consolidé la portée critique. Une compréhension adéquate ne saurait toutefois s'épuiser dans le catalogue des œuvres signées : la modernité d'Ivree repose aussi sur les maisons, les parcours, les jardins, les bâtiments mineurs et les relations qui rendent concrètement habitable l'idée de communauté (Tafuri 1982, pp. 455-460 ; Olmo, Bonifazio, Lazzarini 2019, pp. 17-32 ; Naretto 2024, pp. 45-58).

Via Jervis : l'usine, les services et les bureaux

La via Jervis constitue le principal dispositif ordonnateur de la ville industrielle. Plus qu'une simple artère de circulation, elle se présente comme une séquence spatiale dans laquelle se lisent les différentes phases de l'expansion olivettienne. Bâtiments productifs, équipements collectifs, logements et sièges de direction s'y disposent selon un enchaînement qui engendre un paysage linéaire d'une exceptionnelle densité historique. La notoriété de la façade vitrée des Ateliers ICO ne doit pas occulter la qualité de l'ensemble, fondée sur le rapport entre retraits, distances, aménagements végétaux, traversées et connexions surélevées (Boltri et al., 1998, pp. 25-141 ; Groupe de coordination, 2018, pp. 154-163).

La Fabrique de briques rouges conserve la valeur d'une matrice typologique et mémorielle. La permanence du bâtiment du XIXe siècle au sein du système permet de mesurer, par contraste, la portée novatrice des extensions du XXe siècle. Le premier corps en béton armé, réalisé par Figini et Pollini entre 1934 et 1936 et relié au noyau préexistant par une passerelle, introduit une nouvelle grammaire : les murs porteurs cèdent la place à l'ossature ; les baies isolées deviennent des bandeaux continus ; les espaces s'élargissent et se rendent disponibles à la transformation. Les extensions successives consolident ce principe jusqu'à configurer un organisme complexe, parcouru par un réseau articulé de circulations horizontales et verticales.

Avec la Nouvelle ICO des années 1950, le processus atteint une maturité plus accomplie. Le complexe ne se présente pas comme un objet clos, mais comme une machine capable de croissance, apte à incorporer les transformations du cycle productif. La continuité est confiée à la trame structurelle, à la sérialité des composants, aux liaisons et au traitement de l'enveloppe. Cette conception correspond à une idée de l'industrie fondée sur l'actualisation permanente : l'espace



doit accueillir des machines différentes, s'adapter à de nouvelles organisations du travail et garantir des conditions environnementales contrôlées. La modernité du bâtiment coïncide ainsi avec sa disponibilité au changement.

La transparence de la façade revêt simultanément une portée urbaine et symbolique. L'activité productive n'est pas dissimulée derrière une enceinte opaque : elle se manifeste le long de la rue, transformant l'usine en emblème de la vie moderne. L'architecture communique l'ordre, la précision et l'efficacité, valeurs que la culture de l'entreprise associe également aux produits Olivetti. Dans cette convergence entre édifice, design industriel et communication visuelle se reconnaît un projet unitaire de représentation, où le détail technique n'est jamais dissocié de la construction de l'image publique de l'entreprise.

À côté des espaces de production se déploie une constellation d'édifices consacrés à la recherche et aux services techniques. Le Centre d'études et d'expériences témoigne du passage de la mécanique à l'électronique et du rôle stratégique attribué à l'innovation scientifique ; la Centrale thermoélectrique, bien qu'elle réponde à des fonctions d'équipement, est traitée comme une architecture dotée d'une dignité expressive autonome. Ces ouvrages montrent que les fonctions spécialisées elles-mêmes étaient ramenées à un dessein urbain et non reléguées à la condition de présences anonymes ou subalternes.

Fig. 3
Luigi Figini et Gino Pollini,
Usines ICO Olivetti, détail de
la façade vitrée, Ivrea, 2026
(photo de M. Martellini).

Le même principe informe les bâtiments consacrés à la protection sociale. La Crèche de Borgo Olivetti, conçue par Figini et Pollini, est implantée à proximité de l'usine mais protégée du trafic et surélevée par rapport à la chaussée. L'organisation des espaces, des aires de jeu et des jardins procède d'une conception pédagogique précise, dans laquelle l'échelle de l'enfant détermine proportions et relations distributives. Le service social trouve ainsi sa traduction dans une forme architecturale cohérente, capable de conjuguer protection, ouverture et qualité environnementale.

La Cantine de l'entreprise et le Cercle récréatif d'Ignazio Gardella constituent un épisode d'une particulière sophistication. L'édifice épouse la topographie, atténuant sa présence et établissant avec le paysage une relation mesurée. La distribution par niveaux ordonne la succession des fonctions et culmine dans la salle de restauration, conçue non seulement comme lieu du repas, mais comme espace de sociabilité. Gardella confie l'identité de l'œuvre à l'articulation savamment réglée des espaces, à la maîtrise de la lumière et à la tension entre structure et enveloppe, en évitant toute forme de monumentalité rhétorique.

Les Services sociaux de Figini et Pollini confèrent à l'axe industriel une dimension civique plus explicite. Les fonctions d'assistance et de culture, l'articulation des volumes, les toitures-jardins et la trame complexe des parcours concourent à définir un équipement ouvert et pluriel. La via Jervis cesse ainsi d'être exclusivement la rue de la production pour devenir un espace public où travail, soin, formation et culture s'interpénètrent.

La dimension représentative de l'entreprise trouve son expression dans le Palais des bureaux conçu par Annibale Fiocchi avec Marcello Nizzoli et Gian Antonio Bernasconi. Le siège de direction doit manifester le profil international de la société sans interrompre la cohérence du système urbain. La hiérarchie des espaces, la conception des intérieurs, le mobilier et la communication graphique concourent à la formation d'un organisme unitaire dans lequel architecture et identité de l'entreprise se révèlent indissociables.

Dans les années 1980, le Nouveau Palais des bureaux de Gino Valle prolonge l'histoire de la via Jervis dans une phase désormais différente. Les blocs disposés selon une courbe, le socle en gradins, les ouvertures circulaires et les volumes cylindriques introduisent une syntaxe plus massive et plastique, éloignée de la légèreté des ICO. L'œuvre atteste la capacité du contexte époredien à accueillir des langages successifs sans se réduire à un canon immobile : le rapport au préexistant est confié aux alignements, aux places, aux parcours et à la construction de l'espace intermédiaire (Tafari 1982, pp. 455-460 ; Bonifazio, Giacomelli 2007, p. 74 ; Giusti, Tamborrino 2008, pp. 189-190).

La force de la via Jervis réside précisément dans la dialectique entre transparence productive, présence technique, équipements immergés dans le végétal et monumentalité directionnelle. Elle constitue une coupe urbaine de la politique olivettienne, puisqu'elle rend simultanément visibles le cycle de la production et les structures qui soutiennent la vie des travailleurs. Les transformations consécutives à la crise de l'entreprise – fragmentation de la propriété, changements d'usage, mises aux normes – ont altéré cette unité. La conservation de l'axe exige donc une protection qui ne soit pas limitée aux façades, mais étendue aux relations spatiales, distributives et paysagères qui fondent son intelligibilité historique.

Habiter la modernité : quartiers, Talponia et La Serra

La construction de la ville industrielle ne s'épuise pas dans les espaces de la production. Le logement constitue l'un des terrains où le projet olivettien met à l'épreuve avec le plus de radicalité le lien entre architecture et réforme sociale.



Les premières maisons de Borgo Olivetti répondent à la nécessité de loger les salariés ; avec Adriano, toutefois, l'habitat s'inscrit dans une politique plus vaste, au sein de laquelle la qualité de l'habiter est assumée comme condition de la dignité individuelle et de l'équilibre territorial.

Entre 1939 et 1941, Figini et Pollini conçoivent de nouveaux logements à Borgo Olivetti et amorcent le quartier de Castellamonte. Orientation, ventilation, relation au végétal et protection de la sphère privée guident l'implantation des édifices. La modernité ne s'identifie pas à une densification indifférenciée, mais à la recherche d'une juste mesure capable de composer espace individuel et dimension collective. La variété typologique – maisons pour familles nombreuses, habitations individuelles, immeubles collectifs – reflète des conditions sociales et familiales différentes, tout en maintenant des standards constructifs et environnementaux élevés (Gregotti, Marzari, 1997, pp. 334-335).

Dans l'après-guerre, la croissance démographique et de l'emploi rend nécessaire l'extension des quartiers existants et la création de nouveaux ensembles. Canton Vesco, Canton Vigna, Sacca et Bellavista déclinent sous des formes diverses le thème de l'habitat moderne. L'intervention de l'INA-Casa et de l'Institut autonome des logements populaires introduit des acteurs publics dans un système initialement promu par l'entreprise, montrant combien l'expansion olivettienne

Fig. 4
Eduardo Vittoria, Centrale
thermoélectrique Olivetti,
détail du corps surélevé de
la chaufferie et de l'auvent
en porte-à-faux, Ivrea, 2026
(photo de M. Martellini).

s'entrelace avec les politiques nationales du logement. Les quartiers se configurent comme des noyaux dotés de services, d'espaces ouverts et d'identités reconnaissables, reliés à l'usine sans lui être entièrement subordonnés (Olmo, Bonifazio, Lazzarini, 2019, pp. 17-18).

L'architecture résidentielle d'Ivrée n'obéit pas à une orthodoxie unique. Aux formulations rationalistes s'ajoutent des solutions organiques, des recherches typologiques et des ensembles à forte individualité. Cette pluralité interdit d'identifier l'expérience olivettienne à un modèle univoque. La cohérence se manifeste plutôt dans l'attention portée aux conditions concrètes de l'habiter : la lumière, la relation au sol, la dimension des logements, la proximité des services, la présence d'espaces communs et la continuité du paysage.

Parmi les épisodes les plus significatifs figure l'Unité résidentielle Ouest, dite Talponia, conçue par Roberto Gabetti et Aimaro Isola à partir de la fin des années 1960. L'ensemble, presque entièrement inscrit dans le terrain, suit par son tracé courbe la morphologie de la pente. La couverture végétalisée prolonge le sol au-dessus du bâtiment, tandis que les logements s'ouvrent vers l'extérieur par une longue façade vitrée. L'habitat collectif se transforme ainsi en infrastructure paysagère, capable de renverser l'image conventionnelle de l'immeuble résidentiel.

La qualité de l'œuvre réside dans la tension entre évidence monumentale et volonté mimétique. La grande courbe est parfaitement reconnaissable tout en se soustrayant à la logique de l'objet isolé. Le terrain, la végétation et la toiture accessible acquièrent le statut de matériaux architecturaux. Cette intégration engendre toutefois d'importantes difficultés de conservation : étanchéités, menuiseries, finitions et dispositifs distributifs appartiennent à un système étroitement interdépendant, au sein duquel toute transformation fonctionnelle risque d'altérer le rapport originel entre enveloppe, espace et mobilier.

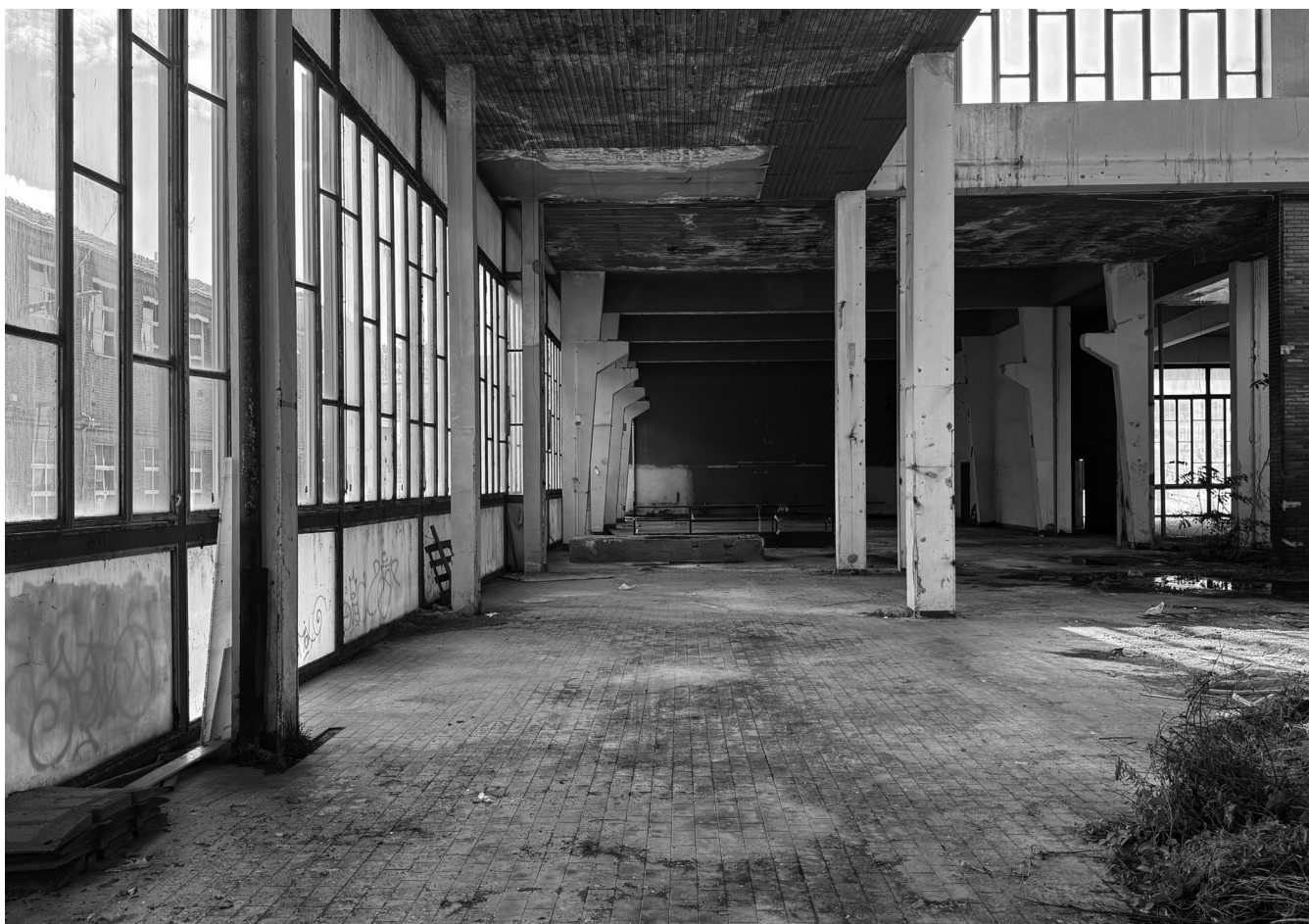
Plus radicale encore est l'Unité résidentielle Est, communément appelée La Serra, conçue par Iginio Cappai et Pietro Mainardis à partir de 1967³. Implantée à la lisière de la ville ancienne, l'œuvre se présente comme un édifice-ville destiné à réunir fonctions résidentielles, commerciales, culturelles et sportives. Sa position, entre le noyau historique et la ville olivettienne, lui confère le rôle potentiel de charnière urbaine. Sa forme, fréquemment rapprochée de la machine à écrire, rend manifeste le rapport entre architecture, imaginaire industriel et culture du design (Giusti, 2013, pp. 64-70 ; Caccia Gherardini, 2016, pp. 62-77 ; Coscia et al., 2019, pp. 47-65).

La structure est conçue comme une grille à laquelle viennent s'agréger des cellules d'habitation décalées sur plusieurs niveaux. L'analogie avec la machine n'est pas seulement figurative : modularité, accessibilité, substituabilité et aggrégation des composants orientent le système constructif. La Serra appartient à la saison des mégastructures et des utopies radicales, dans un horizon culturel proche des recherches d'Archigram, des capsules d'habitation et de l'idée d'une ville prédisposée à la métamorphose.

Le réseau des circulations constitue la véritable ossature de l'organisme. Entrées multiples, rampes, escaliers, passerelles et corridors articulent une traversée continue, depuis les espaces sportifs et collectifs du sous-sol jusqu'aux niveaux commerciaux et culturels, puis aux cellules résidentielles. La perception du bâtiment se construit dans le mouvement, selon une promenade architecturale qui dissout la primauté de la vision frontale. L'architecture aspire à devenir poreuse, traversable, capable de condenser en elle la complexité de la ville.

Les unités destinées au séjour temporaire sont conçues comme des micro-habitacles dans lesquels mobilier, équipements et surfaces concourent à un usage intensif de l'espace. La culture de « l'habiter minimal » renvoie au design nautique, aux caravanes

³ À cet égard, les documents administratifs conservés aux Archives techniques municipales d'Ivrée revêtent une importance fondamentale. Pour les solutions conceptuelles, voir le fonds Cappai-Mainardis, Archives des projets de l'IUAV, Venise.



et aux camping-cars, mais aussi à la recherche d'une continuité absolue entre organisme général et détail intérieur. C'est précisément cette interpénétration de la structure, du composant et du mobilier qui confère à l'ensemble son caractère irréductible et, simultanément, son extrême vulnérabilité du point de vue de la conservation.

La construction avance par phases, est ralentie par la découverte de vestiges archéologiques et n'aboutit jamais à une pleine stabilisation du programme originel. La conversion en hôtel, la fragmentation ultérieure de la propriété et la fermeture de l'établissement en 2001 entraînent un usage discontinu et une dégradation progressive des tôles, revêtements, sols et menuiseries. La Serra manifeste ainsi le paradoxe d'une architecture conçue pour le changement et devenue, avec le temps, difficilement transformable sans compromettre son authenticité.

Talponia et La Serra formulent deux stratégies opposées d'implantation en lisière : la première s'incorpore au terrain et atténue sa présence ; la seconde accumule fonctions et parcours dans une machine urbaine expansive. Toutes deux transcendent la typologie résidentielle conventionnelle et interrogent le rapport entre individu, communauté et infrastructure. Elles attestent qu'Ivrée n'est pas seulement le produit de la saison rationaliste, mais un laboratoire prolongé dans le temps, capable d'accueillir les recherches les plus avancées de l'architecture italienne de la seconde moitié du XXe siècle.

Fig. 5
Eduardo Vittoria, Centrale
thermoélectrique Olivetti,
vue intérieure, Ivrea, 2026
(photo de M. Martellini).

De la reconnaissance à la conservation : limites, valeurs et stratégies

La protection de l'architecture olivettienne précède de plusieurs décennies l'inscription d'Ivrée sur la Liste du patrimoine mondial. Études, expositions, inventaires et instruments d'urbanisme ont progressivement transformé un ensemble de bâtiments encore insérés dans la vie ordinaire en un patrimoine consciemment reconnu. Ce processus n'est pas exempt d'ambivalences : s'il a permis de soustraire de nombreuses œuvres à l'oubli ou à la démolition, il a également favorisé, dans certains cas, la dissociation des architectures les plus célébrées du tissu urbain et social qui en fonde le sens. Le nœud critique réside donc dans le passage d'un collectionnisme d'édifices d'auteur à une politique de conservation de la ville comme système (Bonifazio, Giacomelli, 2007, pp. 7-22 ; Naretto, 2024, pp. 45-58 ; Giusti, 2019, pp. 100-107).

L'exposition « Olivetti et la ville de l'homme », le Musée à ciel ouvert de l'architecture moderne et l'inventaire des architectures de l'après-guerre ont contribué de manière décisive à la construction d'un savoir public. Les stations diffuses du MAAM orientent une lecture territoriale, fondée sur le parcours et sur la relation entre bâtiments, quartiers et paysages. Le patrimoine ne coïncide pas avec une enceinte muséale : il demeure dans la ville vécue. Une telle approche reconnaît que la valeur de l'expérience olivettienne ne réside pas uniquement dans l'autorité de la signature, mais dans la capacité de l'ensemble à témoigner d'un projet industriel, civique et social.

Le plan régulateur élaboré par Federico Oliva et Giuseppe Campos Venuti traduit cette conscience en discipline urbanistique. Par l'inventaire et la Carte de la qualité, la municipalité identifie des degrés différenciés de sauvegarde pour les bâtiments et les tissus de la ville moderne, suppléant au moins en partie aux insuffisances de la législation nationale. Le cadre étatique, principalement conçu pour des biens plus anciens ou déjà investis d'une déclaration d'intérêt exceptionnel, offre en effet des instruments discontinus pour la protection de l'architecture récente et du patrimoine industriel.

La candidature à l'UNESCO, engagée en 2008 et achevée par l'inscription de 2018, a conféré à la ville industrielle une reconnaissance de valeur universelle exceptionnelle. Le critère retenu identifie dans l'ensemble des édifices consacrés à la production, aux services et au logement un exemple éminent de complexe architectural capable de représenter une phase significative de l'histoire du XXe siècle. L'inscription a accru la visibilité internationale du site, tout en rendant plus manifestes les apories propres à tout processus de patrimonialisation.

Toute liste institue en effet une limite et, en définissant ce qui doit être protégé, produit inévitablement des inclusions et des exclusions. Dans le cas d'Ivrée, le périmètre privilégie l'axe de la via Jervis et une sélection d'édifices jugés particulièrement représentatifs. Ce choix rend intelligible le noyau de la ville industrielle, mais ne coïncide pas avec l'étendue effective du projet olivettien, qui comprend des quartiers, des infrastructures et des implantations disséminés dans le Canavese. La délimitation patrimoniale risque ainsi de réduire à un épisode urbain un programme originellement territorial.

La question se trouve encore complexifiée par la pluralité des langages et des auteurs. Ce qui unifie les œuvres n'est pas une forme commune, mais leur appartenance à une politique industrielle et sociale. Une sélection fondée exclusivement sur la notoriété des architectes ou sur l'exceptionnalité figurative finirait par occulter le rôle des bâtiments ordinaires, des parcours et des espaces ouverts. Les observations de l'ICOMOS ont, à juste titre, rappelé les problèmes d'intégrité, de périmètre et de gestion, en soulignant la vulnérabilité des relations visuelles, la



présence d'immeubles sous-utilisés et le risque que les transformations de la zone tampon compromettent la cohérence de l'ensemble.

La conservation est rendue particulièrement ardue par la nature matérielle même de l'architecture moderne. De nombreux édifices olivettiens recourent à des composants sériels, des façades légères, de vastes surfaces vitrées, des tôles, des matières plastiques et des équipements intégrés. Des éléments conçus comme efficaces et remplaçables sont aujourd'hui hors production ou incompatibles avec les prescriptions énergétiques et de sécurité. La restauration ne peut donc se limiter à la restitution de l'image extérieure : elle doit comprendre la logique constructive, le rapport entre structure et composant, la fonction des installations et du mobilier, ainsi que la valeur des transformations intervenues au fil du temps (Alaimo, Giusti, Marzi, 2024, pp. 52-60 ; Caccia Gherardini, 2016, pp. 62-77 ; Natoli, 2025, pp. 332-337).

La reconversion des ICO atteste la possibilité d'articuler conservation et réaffectation, pourvu que l'intervention soit précédée d'une connaissance historique et technique approfondie. La révision des parois vitrées, l'amélioration énergétique et l'introduction de nouveaux usages ne doivent pas réduire le bâtiment à un simple décor urbain. À l'inverse, les interventions les plus invasives menées sur la cantine ou sur certains espaces résidentiels montrent avec quelle rapidité la mise à niveau fonctionnelle peut effacer des distributions, des détails et des dispositifs techniques porteurs de sens.

Fig. 6
Iginio Cappai et Pietro Mainardis, Unité résidentielle Est, dite « La Serra », détail du couronnement et de l'enseigne, Ivrea, 2026 (photo de M. Martellini).

La Serra constitue, de ce point de vue, un cas paradigmatique. La complexité polyfonctionnelle, la présence de composants désormais introuvables, la dégradation diffuse et la fragmentation de la propriété rendent inadéquate une approche restauratrice conventionnelle. Il convient d'identifier un programme d'usage compatible, capable de réactiver les parcours et les espaces collectifs sans dissoudre la nature d'édifice-ville. L'authenticité ne coïncide pas avec la permanence inerte de chaque matériau, mais avec la sauvegarde des relations entre grille structurelle, cellules, équipements, circulations et mobilier.

La patrimonialisation d'Ivrée impose donc le dépassement d'une conception purement esthétique du moderne. La conservation doit accepter la transformation comme une donnée intrinsèque à l'existence des édifices, tout en la gouvernant par des critères explicites, une connaissance technique et une responsabilité institutionnelle. Dans cette perspective, le Plan de gestion ne saurait être considéré comme un document accessoire, mais comme le lieu où protection, réemploi, viabilité économique, entretien et participation devraient trouver une synthèse opérationnelle. L'avenir de la ville industrielle dépend enfin de la capacité à dépasser les limites de l'aire inscrite. Les archives, les quartiers diffus et les édifices disséminés dans le territoire permettent de restituer l'échelle réelle du projet olivettien. Un suivi systématique devrait enregistrer non seulement les phénomènes de dégradation, mais aussi les changements de propriété, de fonction et d'usage. Ivree n'est pas un musée de la modernité : c'est un organisme urbain dans lequel l'héritage industriel continue de se confronter aux exigences du présent. La protection ne sera efficace que si elle sait préserver, avec les formes, la trame des relations entre architecture, travail, paysage et communauté.

PNRR, restauration du moderne et sauvegarde des attributs du site

La mise en œuvre des interventions financées par le Plan national de relance et de résilience ouvre, dans l'histoire de la ville olivettienne, une phase d'une importance particulière. Après des décennies au cours desquelles la conservation a reposé avant tout sur la recherche, la planification communale, les inventaires et des opérations ponctuelles de réemploi, le PNRR introduit des ressources et des contraintes temporelles susceptibles d'agir directement sur des ouvrages d'une haute valeur testimoniale. L'intervention sur la Crèche Adriano Olivetti, conçue par Luigi Figini et Gino Pollini, revêt en ce sens un caractère paradigmatique : la dimension pédagogique, le rapport au végétal, l'échelle de l'enfant et l'expérimentation constructive y concourent à la définition d'un organisme unitaire dans lequel forme, usage et signification sont étroitement interdépendants.

La coexistence de la restauration, de l'assainissement conservatoire, de la mise aux normes, de l'amélioration des performances et de la réactivation d'un service public met en évidence la complexité de l'opération. Les échéances du PNRR, les cadres financiers, les procédures de reddition des comptes et les prescriptions parasismiques, incendie, sanitaires et énergétiques peuvent entrer en tension avec les temps longs de la connaissance et avec l'attention analytique requise par la restauration du moderne. Dans les édifices olivettiens, la valeur ne réside pas seulement dans la configuration volumétrique ou dans l'image des façades, mais dans la continuité entre structure, enveloppe, menuiseries, finitions, mobilier, équipements et aménagements extérieurs. Une intervention formellement correcte, mais fondée sur des remplacements sériels, peut conserver la silhouette tout en dissolvant la substance matérielle et perceptive de l'œuvre.

Le cadre normatif italien ne dispose toutefois pas d'une discipline organique spécifiquement conçue pour l'architecture contemporaine et pour le patrimoine



industriel récent. Le Code des biens culturels (*Codice dei beni culturali e del paesaggio* [Décret législatif n° 42 du 22 janvier 2004]) permet la protection des biens d'intérêt historique et artistique et prend en considération les œuvres de l'architecture contemporaine d'une valeur particulière ; néanmoins, l'effectivité de cette protection dépend de l'âge de l'ouvrage, de la nature de la propriété, de la procédure de vérification ou de déclaration d'intérêt et de l'activation des procédures administratives correspondantes. Il en résulte un système hétérogène, dans lequel des édifices proches par la chronologie, l'auteur et la signification peuvent relever de régimes différents. Les inventaires ministériels constituent des instruments indispensables de connaissance, mais ne produisent pas automatiquement d'effets contraignants.

L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial introduit un niveau supplémentaire de reconnaissance sans se substituer à l'ordre juridique national. Les attributs du site comprennent le plan spatial de la ville industrielle, les édifices productifs, publics et résidentiels, les espaces ouverts ainsi que les éléments intérieurs subsistants. L'authenticité concerne la forme, la conception, les matériaux, l'implantation et le rapport au contexte ; l'intégrité dépend de la permanence de l'ensemble et des relations qui rendent lisible le développement urbain. Ces attributs sont essentiels au maintien de la valeur universelle exceptionnelle, mais

Fig. 7
Luigi Figini et Gino Pollini,
Bâtiment des services sociaux
Olivetti, détail du puits de
lumière hexagonal, Ivrea, 2010
(photo de M. Martellini).

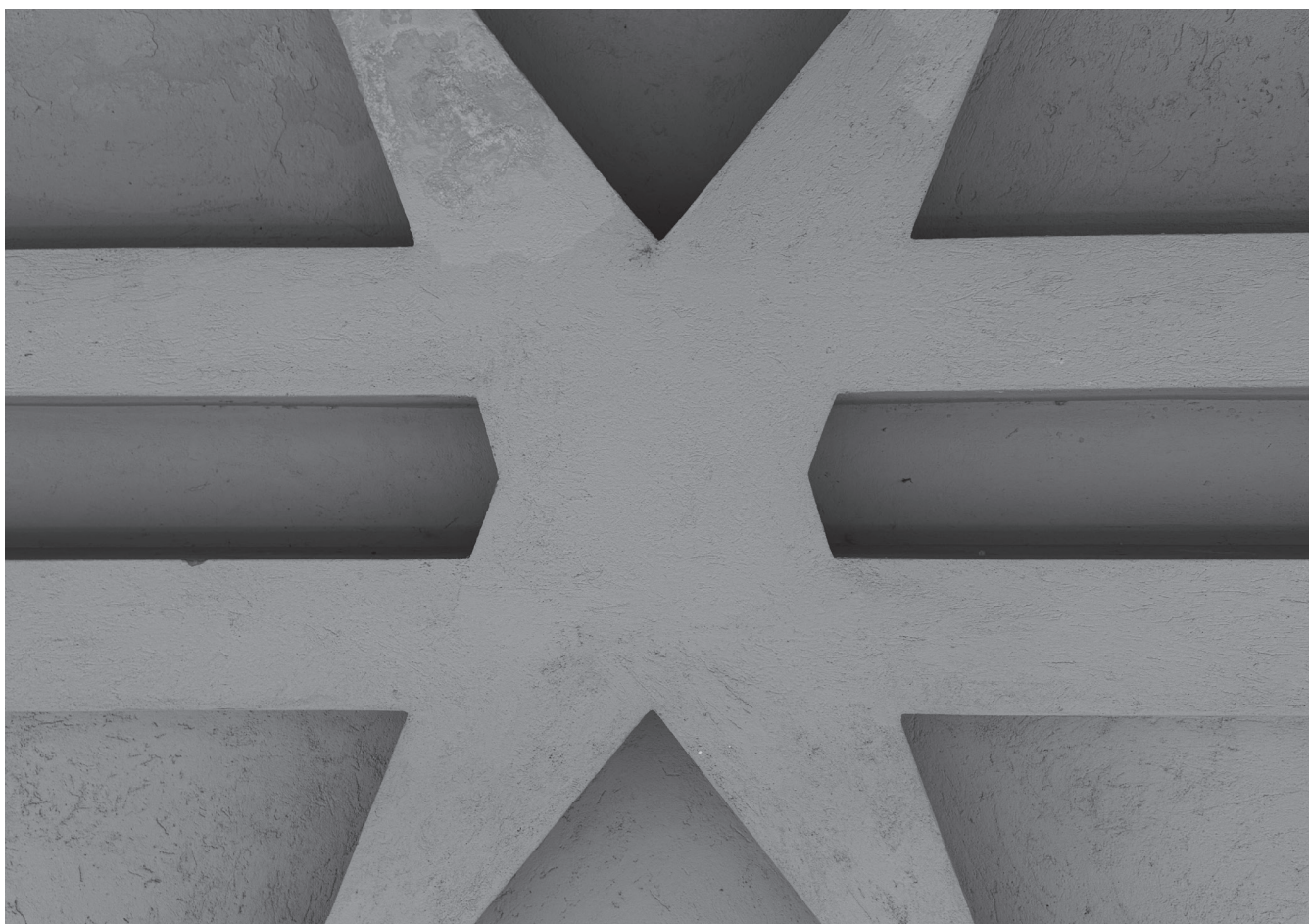
ils ne se traduisent pas automatiquement en prescriptions techniques applicables à chaque chantier. Le nœud opérationnel réside donc dans la conversion d'une déclaration de valeur formulée à l'échelle du site en critères vérifiables de projet, d'exécution et d'entretien (Groupe de coordination, 2018, pp. 35-65, 154-163).

Le respect des attributs requiert, en premier lieu, une hiérarchisation argumentée des valeurs. L'importance des composantes ne peut être établie sur la seule base de leur visibilité extérieure. À Ivree, les intérieurs, le mobilier intégré, les dispositifs d'éclairage, les chromies, les parcours, les vues et les relations paysagères constituent souvent des parties indispensables du projet. Il paraît donc souhaitable que toute intervention soit accompagnée d'une carte des attributs, rapportée tant au bâtiment singulier qu'au système urbain : un instrument capable de distinguer composantes originelles, transformations historicisées, parties remplaçables, éléments vulnérables et relations spatiales non altérables.

Le rapport entre amélioration énergétique et authenticité est particulièrement délicat. L'augmentation des performances ne peut être poursuivie par l'application indifférenciée d'isolations par l'extérieur, de nouveaux complexes de façade ou de menuiseries standardisées. Dans l'architecture moderne, l'enveloppe coïncide souvent avec le lieu où structure, technologie et image se composent. Le remplacement d'un vitrage, l'accroissement de l'épaisseur d'un châssis ou la variation du rapport entre pleins et vides peuvent modifier radicalement la perception de l'œuvre. Il convient de privilégier, lorsque cela est techniquement possible, la réparation plutôt que le remplacement, la réversibilité des ajouts, le prototypage de nouveaux composants, la conservation d'échantillons, la documentation des parties déposées et le suivi ultérieur (Barreca et al., 2022, pp. 1-23). Une autre difficulté concerne la gouvernance. Le site comprend des propriétés publiques et privées, des édifices en usage, des ensembles sous-utilisés et des organismes fragmentés. La qualité d'une intervention isolée ne suffit pas lorsque les transformations s'accomplissent en l'absence d'une direction partagée. Les vulnérabilités déjà relevées – dégradation des bâtiments et des intérieurs, présence d'immeubles vacants, difficultés de réaffectation, discontinuités de l'entretien – exigent un système stable de connaissance, de coordination et de contrôle. Le PNRR ne pourra produire des effets durables que si les chantiers ponctuels alimentent une politique ordinaire d'entretien programmé.

La question ne saurait donc être résolue par l'opposition abstraite entre conservation et transformation. Les architectures olivettiennes furent conçues comme des organismes destinés à l'usage et issues d'une culture du projet intrinsèquement orientée vers l'innovation technique, fonctionnelle et sociale. Une protection muséifiante trahirait en partie leur raison historique ; une réaffectation indifférente à la consistance matérielle, aux systèmes constructifs et à la qualité du détail compromettrait cependant leur identité. Le changement doit être gouverné par un projet critique, fondé sur la connaissance et sur l'identification consciente des éléments matériels, spatiaux et relationnels qui confèrent à l'œuvre son caractère irremplaçable (Caccia Gherardini, 2024, pp. 27-44; Naretto, 2024, pp. 45-58 ; Olmo, Caccia Gherardini, 2015, pp. 689-722).

En l'absence d'une réglementation spécifique pour la restauration de l'architecture contemporaine et des ensembles polymatériels de la seconde moitié du XXe siècle, il est nécessaire de coordonner le Plan de gestion, les instruments d'urbanisme, les mesures de protection, les inventaires et les procédures d'évaluation au sein d'un cadre opérationnel unitaire. Seule une telle coordination peut traduire les attributs du site – formes, matériaux, caractères distributifs, intérieurs, paysage urbain et relations entre les édifices – en critères applicables



aux pratiques de projet, de transformation et d'entretien. La reconnaissance internationale pourra ainsi dépasser une dimension principalement énonciative pour devenir un principe effectif de gouvernement (Olmo, 2018, pp. 15-44).

Dans cette perspective, le PNRR constitue à la fois une occasion et une épreuve de maturité institutionnelle. La disponibilité exceptionnelle de ressources peut favoriser la récupération d'édifices longtemps négligés ; la rigidité des calendriers et la nécessité d'obtenir des résultats mesurables peuvent toutefois encourager des simplifications de projet, des remplacements étendus et des solutions standardisées. À Ivree, l'efficacité des interventions ne pourra être évaluée exclusivement au regard de la capacité de dépense ou de l'achèvement matériel des chantiers. Elle devra être appréciée en fonction de la permanence des qualités architecturales, de la compatibilité des nouveaux usages, de la conservation des intérieurs et des détails, de la continuité du paysage urbain et de la mise en place de dispositifs d'entretien à long terme.

C'est dans l'équilibre entre performance, usage, matière et mémoire que le patrimoine olivettien peut continuer à manifester sa fécondité historique. Sa conservation ne doit pas le réduire à une succession d'icônes isolées, mais maintenir intelligible sa nature de système urbain, encore capable d'accueillir des fonctions contemporaines sans perdre la cohérence architecturale, sociale et paysagère qui a déterminé son caractère exceptionnel.

Fig. 8
Luigi Figini et Gino Pollini,
Bâtiment des services sociaux
Olivetti, détail de l'intrados du
puits de lumière : croisement
des nervures, Ivrea, 2026
(photo de M. Martellini).

Bibliographie

- ALAIMO D., GIUSTI P., MARZI T. 2024, *Resinflex: un materiale torinese protagonista dell'architettura e del design del secondo Novecento*, «A&RT», LXXVIII, pp. 52-60.
- ARGENTERO R., BASANESE M. 2006, *Quando in Canavese esistevano le "grandi" fabbriche. Per interpretare il presente e progettare il futuro bisogna studiare il passato*, Hever, Ivree.
- ASTARITA R. 2012, *Gli architetti di Olivetti. Una storia di committenza industriale*, FrancoAngeli, Milan.
- BARRECA A., CURTO R., MALAVASI G., ROLANDO D. 2022, *Energy Retrofitting for the Modern Heritage Enhancement in Weak Real Estate Markets: The Olivetti Housing Stock in Ivrea*, «Sustainability», vol. 14, n. 6, 3507, pp. 1-23.
- BERTA G. 1980, *Le idee al potere. Adriano Olivetti e il progetto comunitario tra fabbrica e territorio sullo sfondo della società italiana del "miracolo economico"*, Edizioni di Comunità, Milan.
- BIRAGHI M., FERLENGA, A. (dir.) 2012, *Architettura del Novecento, vol. I: Teorie, scuole, eventi*, Einaudi, Turin.
- BIRAGHI M. 2008, *Storia dell'architettura contemporanea, 1945-2008*, 2 voll., Einaudi, Turin, II.
- BOLTRI D., MAGGIA G., PAPA E., VIDARI P.P. 1998, *Architetture olivettiane a Ivrea. I luoghi del lavoro e i servizi socio-assistenziali di fabbrica*, Gangemi-Fondazione Adriano Olivetti, Rome.
- BONIFAZIO P., GIACOPELLI E. (dir.) 2007, *Il paesaggio futuro. Letture e norme per il patrimonio dell'architettura moderna di Ivrea*, Allemandi, Turin.
- Bonifazio P., Giacopelli E. (dir.) 2008, *Ivrea, passato e futuro di una company town*, «Parametro», n. 262, Numéro monographique.
- BONIFAZIO P., SCRIVANO P. 2001, *Olivetti costruisce. Architettura moderna a Ivrea. Guida al Museo a cielo aperto*, Skira, Milan.
- BORTOLOTTO S., GIAMBRUNO M.C. (dir.) 2008, *Imateriali e le finiture del "Moderno"*, D.P.A., Politecnico di Milano, Milan, 2008.
- CACCIA GHERARDINI S. 2016, *A stone's throw in the Neoclassical swamp of design. The Serra of Ivrea: guidelines for a restoration project*, «Restauro Archeologico», vol. 24, n. 2, pp. 62-77.
- CACCIA GHERARDINI S. 2024, *Una (dis)avventura modernista. Il restauro tra componenti seriali, polimericità e autenticità*, dans M.A. GIUSTI ET AL., *La Serra di Ivrea*, FrancoAngeli, Milan, pp. 27-44.
- CAIZZI B. 1962, *Camillo e Adriano Olivetti*, UTET, Turin.
- CALLEGARI G., MONTANARI G. (dir.) 2001, *Progettare il costruito. Cultura e tecnica per il recupero del patrimonio architettonico del XX secolo*, FrancoAngeli, Milan.
- CARUGHI U. 2012, *Maledetti vincoli. La tutela dell'architettura contemporanea*, Allemandi, Turin.
- CERI P. (dir.) 2014, *Luciano Gallino. L'impresa responsabile. Un'intervista su Adriano Olivetti*, Einaudi, Turin.
- COSCIA C., DALPIAZ P., GIACOPELLI E., INFORTUNA G.M. 2019, *The case of the Unità Residenziale Est - Ex-Hotel La Serra. The Delphi Method to support intervention scenarios to "re-Type" the City of Ivrea*, «Valori e Valutazioni», n. 22, pp. 47-65.
- GEMELLI G. (dir.) 2002, *Franco Ferrarotti. Un imprenditore di idee. Una testimonianza su Adriano Olivetti*, Edizioni di Comunità, Rome.
- GEMELLI G. 2005, *Politiche scientifiche e strategie d'impresa. Le culture olivettiane ed i loro contesti*, Fondazione Adriano Olivetti, Rome.
- GIUSTI F. 2024a, *Centro di servizi sociali e residenziali Olivetti. La costruzione*, dans GIUSTI M.A. ET AL., *La Serra di Ivrea*, FrancoAngeli, Milan, pp. 59-128.
- GIUSTI F. 2024b, *Il cantiere: documenti e immagini*, dans GIUSTI M.A. ET AL., *La Serra di Ivrea*, FrancoAngeli, Milan, pp. 129-160.
- Giusti F. 2024c, *Conoscere e ri-conoscere il Centro di servizi sociali e residenziali Olivetti come patrimonio*, dans GIUSTI M.A. ET AL., *La Serra di Ivrea*, FrancoAngeli, Milan, pp. 161-188.
- GIUSTI M.A. 2007, *O.A.M. Osservatorio dell'architettura moderna in Piemonte*, Idea Books, Viareggio.
- GIUSTI M.A. 2013, *Ivrea: architettura parlante. Una macchina da scrivere nella città*, «ANANKE», n. 69, pp. 64-70.
- GIUSTI M.A. 2015, *"Autre chose que le massacre du paysage". Costruzione e ambiente nella visione di Le Corbusier, Olivetti, Ragghianti*, dans CACCIA GHERARDINI S., ECCELI M.G., MECCA S., PELLEGRINI E. (dir.), *Ragghianti e Le Corbusier. Architettura, disegno, immagini*, Dida Press, Florence, pp. 163-183.
- GIUSTI M.A. 2019, *Criteri di patrimonializzazione del contemporaneo tra ricerca e tutela*, dans CANELLA G., MELLANO P. (dir.), *Il diritto alla tutela. Architettura d'autore del secondo Novecento*, FrancoAngeli, Milan, pp. 100-107.
- GIUSTI M.A. 2024, *"La Serra" di Ivrea, tra nostalgia della tastiera e labirinto dell'elettronica*, GIUSTI M.A. ET AL., *La Serra di Ivrea*, FrancoAngeli, Milan, pp. 7-26.
- GIUSTI M.A., CANELLA G. (dir.) 2024, *Censimento delle architetture italiane dal 1945 ad oggi. Piemonte*, Ministero della Cultura, Direzione Generale Creatività Contemporanea, Rome.
- GIUSTI M.A., TAMBORRINO R. 2008, *Guida all'architettura del Novecento in Piemonte 1902-2006*, Allemandi, Turin.

- GRAF F., DELEMONTEY Y. (dir.) 2012, *Architecture industrialisée et préfabriquée : connaissance et sauvegarde*, PPUR, Lausanne.
- GREGOTTI V., MARZARI G. (dir.) 1997, *Luigi Figini, Gino Pollini. Opera completa*, Electa, Milan.
- GROUPE DE COORDINATION DE LA CANDIDATURE UNESCO 2018, *Ivrea, città industriale del XX secolo. Dossier di candidatura et Piano di gestione*, Ivree. <<https://www.ivreacittaindustriale.it/dossier-di-candidatura/>>
- HEINICH N. 2009, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.
- IORIO V. 2022, *Ivrea vince un bando da 3 milioni di euro per ristrutturare e riaprire l'asilo Olivetti*, «La Sentinella del Canavese», 22 août, édition en ligne.
- IORIO V. 2025a, *Ivrea, al via i lavori all'asilo Olivetti: bonifica amianto e risanamento*, «La Sentinella del Canavese», 19 février, édition en ligne.
- IORIO V. 2025b, *Asilo nido Olivetti di Ivrea, un gioiello ritrovato. Lavori in chiusura, riapertura nel 2026*, «La Sentinella del Canavese», 4 octobre, édition en ligne.
- LOWENTHAL D. 1998, *The Heritage Crusade and the Spoils of History*, Cambridge University Press, Cambridge.
- NARETTO M. 2024, *Riconoscimento, censimento e destino delle architetture olivettiane nell'eporediese. La costruzione*, dans GIUSTI M.A. ET AL., *La Serra di Ivrea*, Franco-Angeli, Milan, pp. 45-58.
- NATOLI C. 2025, *Esperienze di cantiere nel sito UNESCO di Ivrea: il progetto di restauro come pratica di conoscenza*, «Restauro Archeologico», vol. 33, n. 1, numéro spécial, pp. 332-337.
- OLIVETTI A. 1936, *Architettura al servizio sociale*, «Casabella», n. 101, p. 5.
- OLIVETTI A. 1952, *Società, Stato, Comunità*, Edizioni di Comunità, Milan.
- OLIVETTI A. 1960, *Città dell'uomo*, Edizioni di Comunità, Milan.
- OLIVETTI A. 1970, *L'ordine politico delle comunità*, (dir.) ZORZI R., Edizioni di Comunità, Milan.
- OLIVETTI A. (dir.) 2001, *Studi e proposte preliminari per il piano regolatore della Valle d'Aosta*, Edizioni di Comunità, Martellago [Réimpr. anast. de l'éd. Nuove Edizioni Ivrea, Ivree, 1943].
- OLIVETTI R. 1961, *La Società Olivetti nel Canavese*, «Urbanistica», n. 33, pp. 63-86.
- OLMO C. 1975, *Architettura edilizia. Ipotesi per una storia*, ERI, Turin.
- OLMO C. 1992, *Urbanistica e società civile*, Bollati Boringhieri, Turin.
- OLMO C. (dir.), 2000-2001, *Dizionario dell'architettura del XX secolo*, 6 voll., Umberto Allemandi & C., Turin.
- OLMO C. (dir.) 2001, *Costruire la città dell'uomo. Adriano Olivetti e l'urbanistica*, Einaudi, Turin.
- OLMO C. 2018, *Urbanistica e società civile*, Edizioni di Comunità, Rome.
- OLMO C., BONIFAZIO P., LAZZARINI L. 2019, *Le case Olivetti a Ivrea. L'Ufficio Consulenza Case Dipendenti ed Emilio A. Tarpino*, Il Mulino, Bologna.
- OLMO C., CACCIA GHERARDINI S. 2015, *Le Corbusier e il fantasma patrimoniale. Firminy-Vert: tra messa in scena dell'origine e restauro del non finito*, «Quaderni Storici», n. 3, pp. 689-722.
- OPENPNRR 2026, *Immobile sede Asilo nido Olivetti: restauro, risanamento conservativo e adeguamento normativo del fabbricato principale*, Fiche de projet CUP G73D21000680005, données mises à jour au 26 février 2026.
- PEGHIN G., SANNA, A. (dir.) 2012, *Modern Urban Heritage. Experiences and Reflections for the Twentieth-Century City*, Allemandi, Turin.
- POLLINI G., FIGINI L. 1936, *Piano regolatore della città di Ivrea*, «Casabella», n. 101, pp. 6-11.
- TALAMONA M. 2012, *Comunità*, dans BIRAGHI M., FERLENGA A. (dir.), *Architettura del Novecento*, vol. I, *Teorie, scuole, eventi*, Einaudi, Turin, pp. 221-232.
- TAFURI M. 1982, *Storia dell'architettura italiana 1944-1985*, Einaudi, Turin, notamment pp. 455-460.
- UNESCO, *Centre du patrimoine mondial (2018). Ivree, ville industrielle du XXe siècle: déclaration de valeur universelle exceptionnelle, intégrité, authenticité et exigences de gestion*, UNESCO, Paris, ressource en ligne non paginée. <<https://whc.unesco.org/fr/list/1538/>>
- VILLE D'IVRÉE 2013, *Piano Regolatore Generale PRG2000. Integrazione al regolamento edilizio : disciplina per gli interventi edilizi minori e normativa per gli interventi sugli edifici del MAAM e loro pertinenze. Délibération du Conseil municipal n° 15, 25 mars 2013. Règlement d'urbanisme en ligne*, <<https://servizionline.comune.ivrea.to.it>>
- VILLE D'IVRÉE (2026), *Actes administratifs relatifs au projet PNRR M4CIII.1 pour la restauration, l'assainissement conservatoire et la mise aux normes de la Crèche Adriano Olivetti*, notamment les déterminations nos 592-593 du 20 juillet et 604-606 du 22 juillet 2026. [Acte administratif en ligne], < <https://ivrea.to.it>>